



I. OPINION ET VÉRITÉ

Période

Premier trimestre | Septembre-Octobre | Six semaines, 12 heures de cours.

Objectifs pédagogiques

Objectifs généraux

- Présenter les opérations de la philosophie (conceptualiser, problématiser) suivant la perspective de la connaissance et en abordant les notions de vérité et de liberté.
- S'approprier de l'usage de certains concepts inhérents à la sphère des problèmes épistémologiques : opinion, croyance, connaissance.
- Introduire la méthode de l'explication de texte (option 2, réponses aux questions).

Connaissances

- Comprendre et retenir la signification des concepts liés au thème de la vérité.
- Reconnaître les problématiques et les positions philosophiques dans le débat sur la connaissance.
- Identifier et utiliser les différents critères de vérité.

Compétences

- Définir un concept.
- Identifier un raisonnement et produire un argument (analogie, induction, déduction, assimilation).
- Préciser le thème d'un texte d'histoire de la philosophie.
- Formuler la question (problème) sous-jacente dans un texte d'histoire de la philosophie.
- Déterminer l'idée directrice (thèse) d'un texte d'histoire de la philosophie.
- Repérer la structure argumentative d'un texte d'histoire de la philosophie

Résultats attendus

- Connaitre certains problèmes liés à la notion de vérité et les positions philosophiques.
- Rédiger une explication de texte en s'appuyant sur les connaissances conceptuelles acquises.

Prérequis

Aucun prérequis philosophique.

Contenus du module

Références au programme

Perspectives : la connaissance, la morale et la politique.

Notions : la liberté, la vérité.

Repères : abstrait/concret ; concept/image/métaphore ; croire/savoir ; expliquer/comprendre ; idéal/réel ; objectif/subjectif ; transcendant/immanent ; vrai/probable/certain.

Auteurs : Platon, Aristote ; Descartes, Locke, Hume, Kant ; Jaspers.

Plan du module

- Introduction. Opinion et vérité
Éléments de vocabulaire.
- I.1. Opinion et connaissance
 La croyance
 L'allégorie de la caverne de Platon
- I.2. Infox et théories du complot
 L'ère de la post-vérité
- I.3. La liberté d'expression
 Lecture d'extraits de ???

Conclusion. Savoir, est-ce cesser de croire ? [méthode : dissertation]

Méthodes d'enseignement

Cours magistral. Lectures et explication de textes. Projection de vidéo et débat. Exercices dirigés.

Évaluations

Contrôle continu

Sujet : écoute d'un podcast, questions de compréhension et de connaissance
Note : 20/20, coefficient 2.

Contrôle à la fin du module

Devoir type BAC : explication de texte (option 2, questions).
Note : 20/20, coefficient 2.

Bibliographie | Textes | Lectures conseillées

Lectures en classe : corpus de textes.

Lectures conseillées : voir sur organon.uzeta.eu, sur la page du module.

I.1. Opinion, vérité, connaissance

Le problème philosophique concernant la distinction entre l'opinion et la vérité remonte à l'Antiquité, présenté par Platon dans certains de ses dialogues. L'opinion, en grec *doxa*, se réfère à des croyances subjectives, souvent fondées sur des perceptions individuelles ou des conventions sociales, tandis que la vérité, en grec *alètheia*, représente une connaissance objective et universelle, indépendante des opinions humaines. Cette distinction pose la question de savoir comment différencier ce qui est vrai de ce qui est simplement perçu comme tel. Dans notre réalité les opinions sont multiples et souvent contradictoires, et la recherche de la vérité devient complexe. Ce travail de recherche engage notre esprit, ainsi que nos expériences. Cela soulève également des enjeux épistémologiques, sur la nature de nos connaissances et sur notre façon d'approcher cette activité de recherche, et éthiques, portant sur la question de la véracité et de la liberté d'expression. Dans ce monde complexe, où nous sommes par moments bombardés d'informations parfois contradictoires, à qui pouvons-nous faire confiance ? À qui croire ?

Un cas particulier : JWST et les « informations » virales

En 2022, le télescope spatial James Webb (JWST) a marqué l'histoire de l'astrophysique. Après son lancement en décembre 2021, il a atteint sa destination, le point de Lagrange L2, en janvier 2022, et a commencé ses observations scientifiques à partir de juillet. JWST est chargé d'étudier l'atmosphère de certains exoplanètes, et analyser leur composition chimique grâce à sa spectroscopie infrarouge. Ces données ont ouvert la voie à la recherche de signatures de vie ou de conditions habitables dans l'univers.

Les premières images capturées par JWST, dévoilées en juillet 2022, ont montré des détails d'une clarté et d'une profondeur sans précédent. Parmi elles, l'image spectaculaire de la nébuleuse de la Carène, ainsi que des vues du Quintette de Stephan, un groupe de galaxies en interaction. Il a également capté des images des galaxies lointaines à une époque proche du Big Bang, révélant des aspects de la formation des premières étoiles et galaxies. Ces images ont vite fait le tour des réseaux sociaux, souvent accompagnées par le hashtag #JWST.

Le physicien Étienne Klein a provoqué une petite tempête médiatique en postant sur Twitter une image d'une tranche de saucisson, en la présentant comme une photo d'une étoile prise par le télescope spatial James Webb. Il a légendé la photo en affirmant qu'il s'agissait de Proxima Centauri, l'une des étoiles les plus proches de notre système solaire, et a loué le niveau de détail inouï offert par le télescope. Le tweet était intentionnellement humoristique, son auteur visait à sensibiliser sur la nécessité de vérifier les sources et les images diffusées en ligne, surtout avec l'enthousiasme que suscitaient alors les nouvelles images du télescope James Webb. Cependant, certains internautes ont pris la publication au sérieux et ont commencé à partager l'image comme une véritable photo scientifique, transformant ce qui était un canular inoffensif en un potentiel cas de désinformation scientifique. Face à cette situation, Klein a rapidement clarifié ses intentions et présenté ses excuses à ceux qui s'étaient sentis trompés. Il a souligné que cette blague était une manière d'inviter à réfléchir à la crédulité et à la facilité avec laquelle de fausses informations peuvent circuler. Ce canular a ainsi soulevé des questions importantes sur la propagation des *fake news* (infox) et l'importance de la vigilance critique dans le traitement de l'information, même provenant de sources scientifiques.

Cette anecdote, au-delà de son caractère léger, illustre un problème philosophique plus profond : celui de la distinction entre la vérité et l'illusion (ou l'erreur, ou le mensonge), et de la difficulté à discerner ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas. Dans un monde saturé d'informations, comme l'a montré l'épisode du canular d'Étienne Klein, les apparences peuvent facilement nous induire en erreur si nous ne faisons pas preuve de discernement. Cet exemple nous ramène donc à la question philosophique de la vérité : comment la définir et la distinguer de l'opinion ?

Vérité et opinion

Un enjeu central du problème épistémologique concernant la connaissance de la vérité concerne la distinction conceptuelle entre la vérité et l'opinion. Cette distinction interroge la manière dont nous accédons à la réalité et formons nos jugements. L'opinion, souvent influencée par nos perceptions immédiates, nos expériences personnelles ou nos préjugés, reflète une vision subjective du monde. La vérité, en revanche, aspire à une connaissance objective, indépendante des croyances individuelles, et s'efforce de correspondre à ce qui est réellement le cas. Cette opposition pose la question de la validité de nos jugements : comment peut-on distinguer ce qui est simplement une croyance ou une perception de ce qui constitue une vérité universelle et incontestable ? En réfléchissant à cette différence, on s'interroge également sur les moyens d'accéder à la vérité, et sur la nature même de la connaissance humaine.

Les critères de vérité

Le problème de la connaissance de la vérité soulève la question de déterminer comment peut-on savoir qu'une proposition est vraie. Pour répondre à cette question, on associe à la notion de vérité plusieurs critères de vérité, qui sont à la fois des outils permettant de distinguer le vrai du faux et des concepts opératoires permettant de mieux définir la notion de vérité. Chacun de ces critères offre une perspective différente sur ce que signifie « connaître la vérité », mais aucun ne résout pleinement les tensions entre les différentes conceptions philosophiques de la vérité.

- la vérité-correspondance soutient que la vérité réside dans la conformité d'une idée ou d'une affirmation avec la réalité objective.
- la vérité-cohérence, exige qu'une proposition soit logiquement compatible avec l'ensemble des connaissances déjà établies.
- la vérité pragmatique, juge la vérité à l'aune de l'utilité pratique d'une croyance dans l'action.
- consensus social ou scientifique est aussi un critère parfois invoqué : une proposition est considérée comme vraie si elle est acceptée par la majorité d'une communauté experte.

De l'opinion à la croyance

L'opinion, bien qu'elle soit souvent considérée comme inférieure à la vérité en philosophie, n'est pas nécessairement erronée ou trompeuse. Elle peut aussi être « droite », c'est-à-dire conforme à la réalité, même si elle ne repose pas sur une connaissance rationnellement justifiée. Platon, par exemple, reconnaît dans ses dialogues que certaines opinions peuvent coïncider avec la vérité, mais il les distingue de la connaissance véritable, qui implique une compréhension profonde des raisons pour lesquelles quelque chose est vrai. Ainsi, une opinion peut être correcte par chance ou intuition, mais elle reste

soumise à l'incertitude et au changement, car elle n'est pas fondée sur une analyse rigoureuse. Ainsi l'opinion, bien qu'elle soit subjective, n'est pas toujours à rejeter : même si elle est le plus bas degré du savoir, elle peut constituer une étape vers une compréhension plus profonde et servir de point de départ vers la connaissance ou la croyance justifiée.

En ce sens, l'opinion et la croyance entretiennent un rapport étroit, bien que distinct. L'opinion peut être vue comme une forme de jugement, souvent provisoire et fondée sur des impressions ou des informations partielles, tandis que la croyance désigne un état mental dans lequel une personne adhère fermement à une proposition qu'elle tient pour vraie, qu'elle soit justifiée ou non. Ainsi, toute opinion implique une croyance, mais toutes les croyances ne se réduisent pas à de simples opinions. La croyance, par définition, est l'adhésion subjective à une idée ou à un fait, sans qu'il soit nécessaire que cette idée soit prouvée ou validée par des critères objectifs. Elle peut être personnelle ou partagée, rationnelle ou irrationnelle, selon les fondements sur lesquels elle repose. Le rapport entre les deux concepts montre comment l'opinion, fluctuante et changeante, peut parfois évoluer en une croyance plus stable et enracinée, mais aussi comment certaines croyances peuvent influencer ou former nos opinions, que ces croyances soient justifiées ou non.

Si la croyance peut être fondée sur la raison, l'expérience ou des impressions personnelles, la foi, en revanche, va plus loin : elle implique une confiance plus profonde et souvent inébranlable, particulièrement dans un contexte religieux ou spirituel. Contrairement à la croyance, qui peut être nuancée ou questionnée, la foi engage une conviction plus absolue et est souvent associée à une confiance en des vérités transcendantes ou divines, indépendamment des preuves rationnelles ou empiriques. Par exemple, on peut croire à l'existence d'un phénomène naturel parce qu'on en a observé les effets et, en même temps, avoir foi en l'existence de Dieu même sans preuve tangible. La foi s'ancre davantage dans une dimension existentielle ou spirituelle, où l'acte de croire devient une affirmation de sens et d'engagement, souvent malgré l'absence de justification rationnelle ou en dehors des limites de la raison.

La connaissance

[...]

Un cas particulier : les enfants éthiopiens « apprennent » à lire sans prof

En 1996, Nicholas Negroponte publie un livre, *L'homme invisible*, dans lequel il exprime sa vision de ce qu'est une interface homme/machine et s'interroge sur leur interaction et imagine le futur des nouvelles technologies. Il est convaincu que l'ordinateur aidera l'homme à apprendre : il y défend les mérites du « en démontrant que le réel peut prendre plus de sens lorsqu'on construit par exemple une grenouille sur un ordinateur au lieu de la disséquer ». L'idée de Negroponte, est que la technologie peut éliminer la pauvreté par l'éducation.

Sur cette idée, le projet OLPC France a pour objectif de fournir des ordinateurs comme outil éducatif aux enfants des pays en voie de développement : donner un ordinateur à un enfant, c'est « lui fournir l'accès à une éducation de qualité, gage d'une meilleure vie future et clé du développement humain » peut-on lire sur le site OLPC France. Il convient de préciser que le projet se présente comme étant à but non lucratif : les ordinateurs sont vendus à prix coûtant et sont équipés de logiciels exclusivement

libres de droits. Le financement de l'opération se fait par des dons à la fondation OLPC allant jusqu'à 2 millions de dollars. Toutefois, en cherchant mieux, on apprend que Negroponte siège au conseil d'administration de Motorola. Or, c'est Motorola qui fabrique le Xoom, l'ordinateur utilisé en Ethiopie.

Depuis ses débuts, OLPC essuie un certain nombre de critiques. Kentaro Toyoma, professeur de l'information à Berkeley, a publié dans le *Boston Review* un article dans lequel il critique frontalement Negroponte et OLPC. Pour Toyoma, d'abord enthousiaste sur les questions d'apprentissage par ordinateur interposé mais revenu de toutes les expériences auxquelles il a assisté, « les nouvelles technologies suscitent de l'optimisme et de l'exubérance qui sont souvent déçus par la réalité ». Attaquant OLPC, il constate que le projet promeut son ordinateur en misant sur l'auto-apprentissage alors même qu'il ne se préoccupe ni de pédagogie, ni du corps enseignant qui sert d'intermédiaire, ni des systèmes scolaires des pays en question. Toyoma relève que le nom même de l'OLPC trahit sa préoccupation essentiellement technologique, aucunement pédagogique. Pour Toyoma, il y a une forme de déni dans ce type de projet : « Il est beaucoup moins douloureux d'acheter une centaine de milliers d'ordinateurs que de fournir une véritable éducation pour une centaine de milliers d'enfants. Il est plus facile d'écrire une application qui aide les gens à savoir où ils peuvent acheter des médicaments que de les persuader que la médecine est bonne pour leur santé ». Enfin Toyoma attaque OLPC sur l'aspect financier : « Le coût de développement de l'OLPC correspond à peu près à la moitié du budget que l'Inde consacre à l'éducation de ses élèves. Quel sens peut pourtant avoir le coût d'un ordinateur alors que 0,5 \$ par an et par élève pourrait servir à fournir des médicaments pour réduire l'incidence des parasites qui causent des maladies et augmenter la fréquentation scolaire de 25 % ? Si l'OLPC prétend être un projet d'éducation, plus qu'un projet technologique, dans le même temps, il attend que des gouvernements dépensent 100 millions de dollars pour 1 million d'ordinateurs portables ».

Pourrait-on donner à un enfant un outil pour apprendre (à lire, à calculer...), sans avoir à construire des écoles, embaucher des professeurs, fournir des manuels ? Des enfants parviennent à apprendre à lire sans aller à l'école en Éthiopie, tandis qu'à New York, d'autres n'arrivent pas à ce niveau alors qu'ils vont à l'école. L'idée – fausse – que les enfants éthiopiens apprennent à lire sans professeur, rien qu'en démarrant et en manipulant la tablette a été utilisée comme argument par les partisans des bénéfices des écrans. Qu'il nous soit en permis d'entretenir de sérieux doutes sur la capacité d'un enfant à apprendre à lire par la seule grâce d'une série d'applications se recouplant les unes les autres de façon peu ordonnée. Il n'est pas impossible d'apprendre à lire seul avec une tablette, peut-être possible avec un programme pédagogique construit, adapté, testé et révisé, même si cela demande du temps, et que, probablement, ne marchera pas pour tous les enfants. En réalité, même si cela serait possible, les enfants éthiopiens n'apprennent pas à lire – au plus il s'y emploient, pas forcément avec des résultats concluants – et ce n'est pas argument probant sur les bénéfices des écrans. Au contraire, les conclusions auxquelles aboutit la recherche scientifique vont plutôt dans la direction contraire.

[source : L. Marboeuf, « Non, les enfants éthiopiens n'apprennent pas à lire seuls avec des tablettes », *L'Institut humeurs*, <https://blog.francetvinfo.fr/l-instit-humeurs/2012/11/04/non-les-enfants-ethiopiens-napprennent-pas-a-lire-seul-avec-des-tablettes.html> | résumé adapté de l'article]

Science et opinion ne se valent pas

Évidemment, indépendamment de nos savoirs scientifiques particuliers, nous sommes tous enclins et fondés à posséder des « opinions ». Par nature, ces dernières émergent de l'expérience personnelle. Elles reflètent la tendance fondamentale du cerveau humain à organiser ses vécus

ordinaires en un système de croyances ordonnées. En effet, il existe clairement, comme le soulignait déjà le philosophe Gaston Bachelard il y a plus de soixante ans, une « rupture entre connaissance commune et connaissance scientifique ». La première se fonde sur des ressentis subjectifs, quand la seconde s'appuie sur des faits contrôlés.

M. Desmурget, *La fabrique du crétin digital*

L'allégorie de la caverne

[vidéo YouTube | TED Ed | <https://www.youtube.com/watch?v=sI18poMrOIQ>]

I.2. L'ère de la post-vérité

I.3. La liberté d'expression